

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

MERCREDI 7 OCTOBRE 2026 – 20H

Evening Hymn



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Semper Dowland

Semper Dowland, semper dolens [Toujours Dowland, toujours souffrant] : mort il y a 400 ans, le compositeur anglais John Dowland représente l'une des incarnations les plus remarquables de la mélancolie dont se délectait l'époque élisabéthaine. Jeune génération et musiciens chevronnés se réunissent pour rendre hommage à ce compositeur redécouvert au ^{xx}^e siècle seulement.

De cette mélancolie, l'atmosphère et les titres de ses œuvres les plus célèbres ne font pas mystère – ainsi des airs comme *Flow, My Tears* ou des pièces pour consort de violes et luth comme les *Lachrimæ*. Son riche catalogue, essentiellement élaboré avant sa nomination tardive de « musicien pour le luth » à la cour royale d'Angleterre (après plusieurs années passées au service du roi Christian IV de Danemark), témoigne d'un style tout à fait personnel. Son langage de maturité mûrit ainsi la tradition polyphonique anglaise de techniques baroques italiennes ou françaises. L'attention qu'il accorde aux instruments et en particulier au luth fait de ses compositions une étape importante dans le développement européen de la musique instrumentale.

Lors de ce temps fort consacré au compositeur, le luthiste virtuose Hopkinson Smith, l'un des pionniers du mouvement baroque des années 1970, s'associe à la soprano Sophie Klusmann pour un récital d'ayres avec luth où les sommets du genre chez Dowland sont agrémentés de quelques pièces plus légères. Les deux autres concerts font entendre les étoiles montantes de la musique Renaissance et baroque de ces dernières années, à commencer par Salomé Gasselin : la jeune gambiste, nommée Révélation soliste aux Victoires de la musique 2024, est au début d'une carrière éblouissante. Elle accompagne le contre-ténor Paul-Antoine Bénos-Djian dans un récital qui couvre un siècle de chansons anglaises, depuis les *songs* de Dowland (adaptés pour son instrument) jusqu'aux œuvres de Purcell. Pour clore ce temps fort, place à Thomas Dunford et à son ensemble Jupiter : quatuor vocal, consort de violes et luth – celui de Dunford – proposent une plongée dans la musique vocale et instrumentale du compositeur (auquel ils ont consacré un disque remarqué en 2025), du *First Book of Songs* aux *Lachrimæ*.

Mercredi 7 octobre

20H ————— CONCERT VOCAL

Evening Hymn

Vendredi 9 octobre

20H ————— CONCERT VOCAL

Come Again

Jeudi 8 octobre

20H ————— CONCERT VOCAL

Seven Passionate Pavans and Six
Songs of Joy

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Programme

Henry Purcell (1659-1695)

Be Welcome Then Great Sir

Durée : environ 3 minutes.

William Corkine (actif au XVII^e siècle)

Come Live with Me and Be My Love

Durée : environ 3 minutes.

John Banister (v. 1630-1679)

Give Me My Lute

Durée : environ 3 minutes.

Henry Purcell

Strike the Viol

Durée : environ 4 minutes.

Tobias Hume (v. 1569-1645)

Pavan

Durée : environ 4 minutes.

Henry Purcell

Music for a While

Durée : environ 4 minutes.

Henry Purcell

Fairest Isle – extrait de *King Arthur, or The British Worthy*

Durée : environ 4 minutes.

John Dowland (1563-1626)

In Darkness, Let Me Dwell

Durée : environ 4 minutes.

Tobias Hume

Miserere, My Maker

Durée : environ 5 minutes.

Stephen Goodall (actif au XVII^e siècle)

Air

Durée : environ 4 minutes.

John Dowland

Flow My Tears

Durée : environ 4 minutes.

Richard Sumarte (actif au XVII^e siècle)

Daphne

Durée : environ 2 minutes.

Henry Purcell

Oh Solitude

Durée : environ 6 minutes.

Henry Purcell

If Music Be the Food of Love

Durée : environ 2 minutes.

John Blow (1649-1708)

Poor Celadon

Durée : environ 4 minutes.

Nicholas Lanier (1588-1666)

No More Shall Meads

Durée : environ 3 minutes.

Henry Purcell

An Evening Hymn

Durée : environ 5 minutes.

Anonyme, attribué à Thomas Ravenscroft (v. 1582-1635)

The Three Ravens

Durée : environ 5 minutes.

Paul-Antoine Bénos-Djian, contre-ténor

Salomé Gasselin, viole

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H10.

Livret p.12

Le « Grand Siècle » anglais

Depuis les origines de son histoire musicale, l'Angleterre a développé un style autochtone des plus originaux. Cette esthétique particulière, sans doute favorisée par le relatif isolement insulaire, connut un premier âge d'or aux temps tumultueux de la dynastie des Tudors puis de celle des Stuarts.

Du crépuscule élisabéthain à l'avènement des Stuarts

Sous le règne d'Elisabeth I^{re} fleurirent les œuvres de nombreux compositeurs de premier ordre : Tallis, Byrd, Campion, Philips et maints autres encore. Certains demeurent mystérieux, tel William Corkine dont on ne connaît que quelques compositions pour lyra-viol et une poignée d'*ayres* pour voix, luth et/ou viole de gambe, publiés tardivement en 1610 et 1612. John Dowland est devenu immortel grâce à ses airs mélancoliques, dont il a laissé trois opus (1597, 1600 et 1603). Le sombre « In Darkness, Let Me Dwell » revêt une liberté d'écriture inhabituelle pour son temps. Son *ayre* le plus fameux est « Flow My Tears », à partir duquel il élabore en 1604 ses *Lachrimæ*, soit sept variations formant « sept larmes figurées en sept pavaues passionnées ». L'une des figures les plus étonnantes de l'ère élisabéthaine fut certainement le « captain Tobias Hume » (v. 1569-1645), qui fit publier deux recueils, *Musicall Humors* (1605) et *Poeticall Musicke* (1607), où il mêle des danses (*Pavan*) et des mélodies au caractère souvent méditatif ou introspectif, comme « Miserere, My Maker ».

Sous les premiers rois Stuarts, Jacques I^{er} puis Charles I^{er} – à qui revinrent le trône d'Angleterre après la mort de la « Reine vierge » en 1603 –, le goût musical évolue considérablement. En témoigne l'essor des *ballad tunes*, inspirés des musiques populaires, tel « The Three Ravens ». Cette célèbre « ballade des trois corbeaux » est une comptine traditionnelle, transcrite et harmonisée à quatre voix par Thomas Ravenscroft (v. 1582-1635). Il la publie en 1611 dans une anthologie intitulée *Melismata*, proposant des « fantaisies musicales à 3, 4 ou 5 voix, convenant aux humeurs de la cour, de la cité et de la campagne ». Deux ans plus tôt, dans la préface de son précédent recueil (*Pammelia, Musick's Miscellanie*),

il explicitait sa démarche compositionnelle : « Ce qui semble vieux est pour le moins renouvelé. L'Art a rectifié ces airs plaisants qu'une époque pernicieuse et l'ignorance avaient déformés. Le seul souhait est de procurer un contentement général à travers l'art et vous amener à la gaieté. Acceptez-donc ce don fait volontiers et publié à l'unique fin de plaire à bonne compagnie ». Parmi les autres figures singulières de cette époque figure Nicholas Lanier (1588-1666), qui fut tout à la fois peintre, compositeur, chanteur et luthiste. Sur des vers de Thomas Carew (« No More Shall Meads »), il composa, sans doute en 1634 pour un divertissement de cour (*maske*), une élégante élégie aux allures de passacaille, connue sous le titre de « Love's Constancy » et publiée à titre posthume en 1669.

Une renaissance à la saveur cosmopolite

En 1648, la république régicide de Cromwell mit un brutal coup d'arrêt à la floraison des arts. Il faut attendre la restauration des Stuarts, en 1660, pour voir fleurir à nouveau la musique. L'intérêt et le goût artistiques des Stuarts furent profondément marqués par leur exil à la cour de France. De retour au pouvoir, ils favorisèrent l'introduction d'un nouveau style musical, soucieux d'imiter les modèles tant versaillais qu'italiens, tout en conservant une véritable identité anglaise. Le violoniste John Banister (v. 1630-1679) fut ainsi chargé de créer une « bande de violons » à l'imitation des Vingt-Quatre Violons du Roi de Lully. Conformément à la tradition insulaire, il fait publier en 1678 des « Airs et Dialogues pour voix et violes à 2, 3 et 4 parties ».

John Blow (1649-1708) fut un autre artisan de ce renouveau. Le *maske* qu'il conçut en 1683 pour le divertissement du roi Charles II, *Venus and Adonis*, forme la première expérience de théâtre lyrique anglais entièrement chanté. En 1700 paraît son *Amphion Anglicus* : un recueil d'airs « pour 1, 2, 3 et 4 voix avec accompagnement instrumental », tel l'élégiacque « Poor Celadon », composé pour voix d'alto, deux violons et basse continue.

Henry Purcell (1659-1695) est le musicien le plus célèbre et le plus représentatif de l'ère des Stuarts. Ses chefs-d'œuvre révèlent une inspiration ouverte aux influences étrangères, mais indéfectiblement anglaise en son âme. Son père, Henry, et son oncle, Thomas, étaient tous deux gentlemen de la Chapelle royale, qui avait été réorganisée en 1660.

À l'âge de 10 ans, le jeune Henry est admis dans le chœur de cette chapelle comme enfant soprano. Il le quitte après sa mue, vers sa quatorzième année, et continue son éducation musicale auprès de John Hingeston. De 1673 à 1682, il occupe plusieurs charges officielles subalternes avant de devenir l'organiste de l'abbaye de Westminster, et finalement celui de la Chapelle royale. Sa production, considérable au regard de sa courte existence, touche à tous les genres de son époque : musique d'église, de chambre comme de théâtre.

« An Evening Hymn » est un chant de dévotion dont les paroles ont été composées par l'évêque de Lincoln, William Fuller. Le méditatif « Oh Solitude », fondé sur une basse obstinée dite *ground* (une technique d'écriture qu'affectionne tout particulièrement Purcell), relève de la même inspiration spirituelle. Si Purcell n'a produit qu'un seul véritable opéra (*Dido and Aeneas*), il a composé de nombreux airs pour les spectacles théâtraux londoniens mêlés de musiques : « Music for a While » fut ainsi destiné à orner, en 1692, l'*Oedipus* de Dryden et Lee, « Fairest Isle » apparaît à la conclusion du célèbre *King Arthur*, tandis qu'« If Music Be the Food of Love » emprunte ses paroles à *Twelfth Night* de Shakespeare. Purcell a produit également des compositions de circonstances, comme « Be Welcome then Great Sir », un « chant de bienvenue » célébrant le retour du roi Charles II en 1683, ou encore « Strike the Viol », extrait de l'ode composée en 1694 pour l'anniversaire de la reine Mary (*Come Ye Sons of Art, Away*). À l'écoute de ce florilège d'airs fameux, on ne peut que comprendre pourquoi ses contemporains ont surnommé Purcell « *the English Orpheus* ».

Denis Morrier

Les interprètes

Paul-Antoine Bénos-Djian

Lauréat du prix HSBC en 2017 au Festival d'Aix-en-Provence, le contre-ténor français Paul-Antoine Bénos-Djian est diplômé du Centre de musique baroque de Versailles et du Conservatoire de Paris (CNSMDP). Sa saison 2026-27 comprend la *Passion selon saint Jean* de Bach avec le Dutch National Opera, le rôle de Didymus dans *Theodora* (Haendel) au Grand Théâtre de Genève, celui de Goffredo dans *Rinaldo* (Haendel) à l'Opernhaus Zürich, le rôle-titre dans *Giulio Cesare* (Haendel) à l'Opéra royal de Versailles, ainsi que celui d'Ottone dans *Le Couronnement de Poppée* (Monteverdi) à l'Oper Köln. Parmi les temps forts de la saison 2025-26, citons le rôle-titre dans *Orlando* (Haendel) à l'Opéra de Lausanne, Endimione dans une reprise de la production du Festival d'Aix-en-Provence de *La Calisto* (Cavalli), Ottone dans *Agrippina* (Haendel) à l'Opéra Orchestre Normandie Rouen, ainsi que des tournées de la *Passion selon saint Matthieu* (Bach) avec Pygmalion et Raphaël

Pichon et le *Messie* (Haendel) avec l'Opéra royal au Château de Versailles. Parmi ses prestations marquantes, citons les rôles d'Oberon dans *A Midsummer Night's Dream* (Britten), Athamas dans *Sémélé* (Haendel), Farnace dans *Mitridate* (Mozart), Marte dans *La divisione del mondo* (Legrenzi), Unulfo dans *Rodelinda* (Haendel), le rôle-titre dans *Rinaldo* (Haendel), La Voce di Deo dans *Il primo omicidio* (Scarlati)... Citons également des concerts et un enregistrement des *Odes* de Purcell, ainsi que ses débuts à la Comédie-Française à Paris dans *La Nuit des rois* (Shakespeare). Plus récemment, il a fait ses débuts à Moscou au Théâtre du Bolchoï dans le rôle de Polinesso dans *Ariodante* (Haendel), et a interprété Didymus dans *Theodora* au Theater an der Wien, au Théâtre des Champs-Élysées et à La Scala de Milan. Parmi ses autres temps forts, citons le rôle de Nireno dans *Giulio Cesare*, et celui d'Ottone dans *Le Couronnement de Poppée* pour le Festival d'Aix-en-Provence.

Salomé Gasselin

Salomé Gasselin s'est formée au Conservatoire de Lyon (CNSMD de Lyon) dans la classe de Marianne Muller puis au Conservatoire royal de La Haye dans la classe de Philippe Pierlot et enfin au Mozarteum de Salzbourg avec Vittorio Ghielmi. Elle se produit dans des salles comme le Wigmore Hall à Londres, le Musikverein de Vienne, le Forbidden City Concert Hall de Pékin, la Philharmonie de Berlin, l'Elbphilharmonie de Hambourg, Bozar à Bruxelles, ainsi que dans des festivals tels que La Folle Journée de Nantes, les Thüringer Bachwochen, le Festival de La Roque-d'Anthéron, le Festival de Chambord, le Festival de Sablé, le Chigiana Festival de Sienna, Musique Baroque en Avignon... Elle a collaboré avec les ensembles Pygmalion, Jupiter, l'Ensemble Masques, Ratas del viejo Mundo, Le Poème Harmonique et Capriccio Stravagante. En musique de chambre, elle s'entoure d'Emmanuel Arakélian, Violaine Cochard, Arnaud de Pasquale, Justin Taylor, Daniel Zapico, Paul-Antoine Bénos-Djian ou

encore Kevin Seddiki. Son parcours est ponctué de récompenses : premier prix du Gianni Bergamo Classic Music Award 2020 (Lugano, Suisse), deuxième prix du concours Bach-Abel 2020 (Köthen, Allemagne), Révélation soliste instrumentale aux Victoires de la musique classique en 2024. En 2021, elle crée la classe de viole de gambe du conservatoire Pierre Barbizet de Marseille. En 2025, elle fonde le Cairn Consort, un consort de violes de gambe qui explore un répertoire hors des sentiers battus. Durant la saison 2025-26, Salomé Gasselin s'est produite en solo et musique de chambre à la Philharmonie de Paris, à la MC2 Grenoble, au Festival AMUZ, au Konzerthaus Berlin, au Palais du Pharo à Marseille, à Wiesbaden (Allemagne), au MA Festival de Bruges... Pour le label Mirare, elle enregistre son premier album, *Récit* (2023), puis *Mystères* (2025) dédié à la musique de Bach et Biber. Elle joue une basse de viole de Simon Bongars faite à Paris en 1653.

Livret

Henry Purcell

Be Welcome then Great Sir

Be welcome then, great Sir, to
constant vows
Of loyalty never to vary more.
Welcome to all that obedience owes
To a Prince so mild and gentle in pow'r.

Sois le bienvenu alors, noble Seigneur,
aux serments
De fidélité qui jamais ne se démentiront.
Bienvenue à tout ce que l'obéissance doit
À un Prince si doux et tendre dans
sa puissance.

John Banister

Give Me My Lute

Give me my lute: in thee some ease I find.

Euridice is dead
And to that dismal region fled,
Where all is sad and gloomy as my mind.

The world has nothing worth a lover's care:
None now by rivers weep,

Verse and the lute are both asleep;
All women now are false, and few are fair.

Thy scepter, Love, shall o'er the aged be;
Lay by your useless darts,
For all the young will guard their hearts
And scorn thy fading empire, taught by me.

Beauty the Thracian youth no more
shall mourn;
The young shall sigh no more,

Donne-moi mon luth : en toi je trouve un peu
de paix.

Eurydice est morte,
Et vers cette sombre région s'est envolée,
Où tout est aussi triste et lugubre que
mon esprit.

Le monde n'a rien de ce qui mérite l'amour :
Plus personne ne pleure au bord
des rivières,

Le vers et le luth sont tous deux endormis ;
Toutes les femmes sont désormais fausses, et
peu sont belles.

Ton sceptre, Amour, régnera sur les vieux ;
Range tes flèches inutiles,
Car les jeunes garderont leur cœur
Et mépriseront ton empire déclinant,
enseignés par moi.

La beauté ne sera plus pleurée par le jeune
Thrace ;
Les jeunes ne soupireront plus,

But all my noble verse adore;
It has more graces than the Queen of Love.

Henry Purcell *Strike the Viol*

Strike the Viol, touch the Lute;
Wake the Harp, inspire the Flute;
Sing your Patronesse's Praise,
Sing, in cheerful and Harmonious Lays.

Henry Purcell *Music for a While*

Musick for a while
Shall all your Cares beguile,
Wond'ring how your Pains were eas'd,

And disdaining to be pleas'd,
Till Alecto free the Dead,
From their eternal Band ;
Till the Snakes drop from her Head,

And the Whip from out her Hand.

Henry Purcell *Fairest Isle*

Fairest Isle, all isles excelling,
Seat of pleasure and of love,

Mais tous adoreront ma noble poésie ;
Elle a plus de grâces que la reine
de l'Amour.

Pincez la viole, effleurez le luth ;
Éveillez la harpe, enflammez la flûte ;
Chantez les louanges de votre bienfaitrice,
Chantez, en joyeuses et
harmonieuses mélodies.

La Musique, un instant,
Détournera tous vos tourments,
Vous vous étonnerez de voir vos
douleurs soulagées
Et dédaignerez la satisfaction,
Jusqu'à ce qu'Alecto, enfin, relâche les morts
De leurs chaînes immortelles ;
Jusqu'à ce que les serpents tombent de
son crâne,
Et que le fouet s'échappe de sa
main vengeresse.

Île la plus belle, surpassant toutes les autres,
Siège du plaisir et de l'amour,

Venus here will quit her dwelling,
And forsake her Cyprian grove.
Cupid from his fav'rite nation
Care and envy will remove;
Jealousy that poisons passion,
And despair that dies for love.
Gentle murmurs, sweet complaining,
Sighs that blow the fire of love.
Soft repulses, kind disdain,ing,
Shall be all the pains you prove.

Ev'ry swain shall pay his duty

Grateful ev'ry nymph shall prove;
And as these excel in beauty,
Those shall be renowned for love.

John Dowland *In Darkness Let Me Dwell*

In darkness let me dwell, the ground shall
sorrow be;
The roof despair to bar all cheerful light
from me;
The walls of marble black that moistened still
shall weep;
My music hellish jarring sounds to banish
friendly sleep.
Thus wedded to my woes, and bedded to
my tomb,

Vénus quittera ici son royaume,
Et abandonnera son bois de Chypre.
Cupidon, de son pays adoré,
Chassera la peine et l'envie ;
La jalousie qui empoisonne la passion,
Et le désespoir qui meurt d'amour.
Douce plaintes murmurées,
Soupirs qui nourrissent le feu de l'amour.
Tendres refus, dédain léger,
Seront les seuls tourments que
vous connaîtrez.
Chaque jeune homme rendra
son hommage,
Chaque nymphe prouvera sa gratitude ;
Et tandis que celles-ci brilleront de beauté,
Ceux-là seront célébrés pour leur amour.

Que les ténèbres soient ma demeure, que la
terre attise ma peine,
Que le désespoir me recouvre pour
assombrir toute lumière,
Que les murs suintants de marbre
noir pleurent,
Que ma musique dissonante bannisse le
bon sommeil.
Ainsi, uni à mes malheurs et gisant dans
ma tombe,

O let me living, living die, till death
do come.

Tobias Hume
Miserere, My Maker

Miserere, my Maker,
O have mercy on me, wretch,
strangely distressed,
Cast down with sin oppressed;
Mightily vexed to the soul's bitter anguish,
E'en to the death I languish.
Yet let it please Thee
To hear my ceaseless crying:
Miserere, miserere, I am dying.

John Dowland
Flow My Tears

Flow, my tears, fall from your springs!

Exiled for ever, let me mourn;
Where night's black bird her sad
infamy sings,
There let me live forlorn.

Down vain lights, shine you no more!
No nights are dark enough for those

That in despair their lost fortunes deplore.

Qu'on me laisse agonisant, attendant que la
mort vienne.

Traduit de l'anglais par Maurice Salem - ACI

Miserere, mon Créateur,
Ô, aie pitié de moi, misérable, affligé,

Accablé d'un péché oppressant ;
Tourmenté d'une angoisse de l'âme,
Au point de souhaiter la mort.
Qu'il Te plaise
d'entendre mes cris incessants :
Miserere, miserere, je meurs.

Traduit de l'anglais par Maurice Salem - ACI

Coulez, mes larmes, jaillissez de
vos sources,
Pour toujours exilé, laissez-moi m'affliger ;
Où l'oiseau noir des nuits chante sa
triste honte,
Laissez-moi vivre désolé.

C'est assez, vains flambeaux, ne brillez plus
pour moi !
Nulle nuit ne peut être assez sombre
pour qui
Pleure, désespéré, sa fortune allée.

Light doth but shame disclose.

Never may my woes be relieved,
Since pity is fled;
And tears and sighs and groans my
weary days
Of all joys have deprived.

From the highest spire of contentment
My fortune is thrown;
And fear and grief and pain for my deserts
Are my hopes, since hope is gone.

Hark! you shadows that in darkness dwell,
Learn to condemn light.
Happy, happy they that in hell
Feel not the world's despise.

Henry Purcell *Oh Solitude*

O solitude, my sweetest choice!
Places devoted to the night,
Remote from tumult and from noise,
How ye my restless thoughts delight!
O solitude, my sweetest choice!
O heav'ns! what content is mine,
To see these trees, which have appear'd
From the nativity of time,
And which all ages have rever'd,
To look today as fresh and green

La lumière ne peut que révéler la honte.

Non, jamais mes tourments ne
seront apaisés,
Puisque pitié a fui :
Larmes, soupirs, sanglots ont à jamais privé
Mes tristes jours de toute joie.

Du plus haut sommet du bonheur
Ma fortune est précipitée :
Crainte, affliction, chagrin sont désormais
mon lot
Et mon espoir, puisque l'espoir a fui.

Ombres qui demeurez dans les ténèbres,
Écoutez ! Apprenez à dédaigner le jour ;
Heureux, heureux celui qui, au fond
des enfers,
N'éprouve plus le dépit de ce monde.

Ô solitude, mon plus doux choix !
Lieux consacrés à la nuit,
Éloignés du tumulte et du bruit,
Comme tu réjouis mes pensées agitées !
Ô solitude, mon plus doux choix !
Ô cieus ! quelle paix est la mienne,
De voir ces arbres, qui sont apparus
Depuis la naissance du temps,
Et que tous les âges ont vénérés,
Rester aussi frais et verts aujourd'hui

As when their beauties first were seen.
 O, how agreeable a sight
 These hanging mountains do appear,
 Which th'unhappy would invite
 To finish all their sorrows here,
 When their hard fate makes them endure
 Such woes as only death can cure.
 O, how I solitude adore!
 That element of noblest wit,
 Where I have learnt Apollo's lore,
 Without the pains to study it.
 For thy sake I in love am grown
 With what thy fancy does pursue;
 But when I think upon my own,
 I hate it for that reason too,
 Because it needs must hinder me
 From seeing and from serving thee.
 O solitude, O how I solitude adore!

Que lorsqu'ils furent d'abord admirés.
 Ô, quelle agréable vue
 Que ces montagnes suspendues
 Qui semblent inviter les malheureux
 À mettre fin à leurs peines ici,
 Lorsque le sort cruel leur impose
 Des douleurs que seule la mort peut apaiser.
 Ô, combien j'adore la solitude !
 Cet élément de la plus noble sagesse,
 Où j'ai appris la science d'Apollon,
 Sans les souffrances de l'étude.
 Pour toi, j'ai grandi dans l'amour
 De ce que ta fantaisie poursuit ;
 Mais quand je pense à la mienne,
 Je la hais aussi pour cette raison,
 Car elle doit me freiner
 Dans le désir de te voir et de te servir.
 Ô solitude, ô combien j'adore la solitude !

Henry Purcell *If Music Be the Food of Love*

If music be the food of love,
 Sing on till I am fill'd with joy;

 For then my list'ning soul you move
 To pleasures that can never cloy.
 Your eyes, your mien, your tongue declare
 That you are music ev'rywhere.
 Pleasures invade both eye and ear,

 So fierce the transports are, they wound,

Si la musique est la nourriture de l'amour,
 Chante encore jusqu'à ce que je sois
 comblé de joie ;
 Car alors, ton chant éveille mon âme
 Aux plaisirs qui ne sauront jamais lasser.
 Tes yeux, ta contenance, ta voix déclarent
 Que tu es musique en tout lieu.
 Les plaisirs envahissent mes yeux et
 mes oreilles,
 Les transports sont tels qu'ils me blessent,

And all my senses feasted are,
Tho' yet the treat is only sound,
Sure I must perish by your charms,
Unless you save me in your arms.

John Blow *Poor Céladon*

Poor Celadon, he sighs in vain;
The fair Euginia must not love,
Nor has a shepherd reason to complain

When tow'ring thoughts his ruin prove.

But Celadon his stars will often blame
With all the passion of the mind
and tongue.

Complaining words and notes increase
his flame;

Thy nymph won't see it, but commends
the song.

Alas, 'tis plain what crosses still his fate;

What, can a verse or note avail?

Birth, fortune are as hills of greatest height;

They overlook a lowly dale.

Et tous mes sens sont comblés,
Bien que le festin ne soit que sonorités,
Je dois périr sous tes charmes,
À moins que tu ne me sauves dans tes bras.

Pauvre Céladon, il soupire en vain ;
La belle Eugénie ne doit pas l'aimer,
Et le berger n'a pas vraiment de raison de
se lamenter,

Lorsque ses pensées trop élevées causent
sa perte.

Mais Céladon, souvent, blâmera ses étoiles,
Avec toute la passion de son cœur et de
sa voix.

Ses plaintes et ses chansons ne font
qu'alimenter sa flamme ;

Mais ta nymphe ne le verra pas, elle louera
simplement la mélodie.

Hélas, il est évident ce qui trouble encore
son destin ;

Qu'est-ce qu'un vers ou une chanson
pourraient y changer ?

La naissance et la fortune sont comme des
montagnes immenses ;

Elles dominent une vallée humble.

Nicholas Lanier
No More Shall Meads

No more shall meads be deck'd
with flowers,
Nor sweetness dwell in rosy bowers,

Nor greenest buds on branches spring,

Nor warbling birds delight to sing,

Nor April violets paint the grove,
If I forsake my Celia's love.
The fish shall in the ocean burn,
And fountains sweet shall bitter turn;
The humble oak no flood shall know,
When floods shall highest hills o'erflow;

Blacke Lethe shall oblivion leave,
If e'er my Celia I deceive.
Love shall his bow and shaft lay by,
And Venus' doves want wings to fly;

The sun refuse to show his light,
And day shall then be turn'd to night;
And in that night no star appear,
If once I leave my Celia dear.
Love shall no more inhabit earth,
Nor lovers more shall love for worth,

Nor joy above in heaven dwell,
Nor pain torment poor souls in hell;

Plus jamais les prairies ne seront parées
de fleurs,
Ni la douceur ne résidera dans les bosquets
de roses,
Ni les plus verts bourgeons ne naîtront sur
les branches,
Ni les oiseaux qui gazouillent ne prendront
plaisir à chanter,
Ni les violettes d'avril ne peindront le bois,
Si jamais je renonce à l'amour de Célia.
Les poissons brûleront dans l'océan,
Et les fontaines sucrées deviendront amères ;
Le chêne humble ne connaîtra plus le flot,
Lorsque les inondations engloutiront les plus
hautes collines ;
Le noir Léthé laissera l'oubli,
Si jamais je trompe Célia.
L'Amour rangera son arc et ses flèches,
Les colombes de Vénus n'auront plus d'ailes
pour voler ;
Le soleil refusera d'offrir sa lumière,
Et le jour sera transformé en nuit ;
Et dans cette nuit, aucune étoile ne brillera,
Si un jour je quitte ma chère Célia.
L'Amour ne régnera plus sur la terre,
Et plus aucun amant n'aimerait pour
la valeur,
La joie n'habitera plus le ciel,
Et la douleur ne tourmentera plus les âmes
en enfer ;

Grim death no more shall horrid prove,
If e'er I leave bright Celia's love.

La mort, plus effrayante, ne sera
plus redoutée,
Si jamais je renonce à l'amour de la
brillante Célia.

Henry Purcell
An Evening Hymn

Now, now that the sun hath veil'd his light

And bid the world goodnight;
To the soft bed my body I dispose,
But where shall my soul repose?
Dear, dear God, even in Thy arms,
And can there be any so sweet security!
Then to thy rest, O my soul!
And singing, praise the mercy
That prolongs thy days.
Hallelujah!

Maintenant, maintenant que le soleil a voilé
sa lumière

Et dit au monde « bonne nuit »,
Je confie mon corps au doux lit,
Mais où reposera mon âme ?
Cher, cher Dieu, même dans Tes bras,
Et peut-il y avoir une sécurité plus douce ?
Alors, au repos, ô mon âme !
Et chantant, rends grâce à la miséricorde
Qui prolonge tes jours.
Hallelujah !

Anonyme, attribué à
Thomas Ravenscroft
The Three Ravens

There were three ravens sat on a tree,
Down a down, hey down, hey down
They were as black as black might be, With
a down.
The one of them said to his mate:
"What shall we for our breakfast take?"

Trois corbeaux étaient perchés sur un arbre,
Ils étaient aussi noirs que le noir puisse être,

L'un d'eux dit à son compagnon :
« Que prendrons-nous pour notre
petit-déjeuner ? »

With a down, derry, derry, derry
down, down.
Down in yonder green field,
Their lies a knight slain under his shield,
His hounds they lie down at his feet
So well they do their master keep.
His hawks they fly so eagerly,
There's no fowl dare ere come him nigh,
But Down there comes a fallow doe
As Great with young as she might go.
She lifted up his bloody head,
And kissed his wounds that were so red,
She got him up upon her back
And carried him to earthen lake.
She buried him before the prime,
She was dead herself ere even-song time,
With a down.
God send every gentleman
Such hawks, such hounds, and such leman.

Dans le champ vert là-bas,
Gît un chevalier, tué sous son bouclier,
Ses chiens reposent à ses pieds
Gardant son maître si fidèlement.
Ses faucons volent si ardemment,
Aucun oiseau n'ose s'en approcher,
Mais voici qu'une biche tombe,
Si grosse qu'elle peut l'être de petits.
Elle leva sa tête ensanglantée,
Et baisa ses blessures toutes rouges,
Elle le monta sur son dos
Et l'emporta jusqu'à un lac de terre.
Elle l'enterra avant l'aube,
Elle mourut elle-même avant le chant du soir,

Que Dieu accorde à chaque gentilhomme
De tels faucons, de tels chiens, et une
telle amante.

LES CONCERTS SUR INSTRUMENTS DU MUSÉE

Saison
26/27

© Claude Germain

JEUDI 19/11 ————— 20 H

CLAVECINS EN MIROIR

PIERRE HANTAÏ, FRÉDÉRIK HAAS CLAVECINS HEMSCH 1751 (COLLECTION F. HAAS)
ET HEMSCH 1761

Œuvres de Johann Sebastian Bach, François Couperin
et Jean-Philippe Rameau

VENDREDI 05/03 ————— 20 H

LADIES

HÉLÈNE SCHMITT, VIOLON

ANTOINE DE GROLÉE, PIANO STEINWAY 1928

Œuvres d'Amy Beach, Lili Boulanger, Cécile Chaminade, Rebecca
Clarke, Florentine Mulsant et Pauline Viardot

JEUDI 03/12 ————— 20 H

UN GUARNERI À VENISE

HANNA SALZENSTEIN, VIOLONCELLE GUARNERI 1734

ALBÉRIC BOULLENOIS, VIOLONCELLE

JUSTIN TAYLOR, CLAVECIN GRIMALDI 1703 (RECONSTITUTION)

Œuvres de Johann Sebastian Bach, Giuseppe Dall'Abaco, Gasparo
Garavaglia, Giulio de Ruvo, Giulio Taglietti et Giovanni Battista Vitali

JEUDI 13/05 ————— 20 H

SALON LUISE GOTTSCHED

SANDRINE PIAU, SOPRANO

BENJAMIN NARVEY, LUTH HOFFMANN 1720

Œuvres de Johann Sebastian Bach, Johann Adolf Hasse, Wolff Jakob
Lauffensteiner et Silvius Leopold Weiss

JEUDI 04/03 ————— 20 H

PIANORAMA DE LA MAIN GAUCHE

MAXIME ZECCHINI, PIANO GAVEAU 1929

Œuvres de Sergueï Bortkiewicz, Jérôme Kern, David Kosviner, Maurice
Ravel, Alexandre Scriabine, Phillip Wilcher et Takashi Yoshimatsu

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES



MECÈNE PRINCIPAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



Fondation
Bettencourt
Schueller



MECÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs
Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa Grande Mécène Fondatrice Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOL
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC® ET IMPRIM'VERT.

